

Rebooté, formaté, enfermé à double tour, longtemps, voici comment l'ancienne civilisation avait décidé de soigner l'infâme, le Dark Chips. Sans relâche, il avait tapé sur la porte de sa cellule, c'était sa façon d'aimer. Libéré, il avait jeté un regard sur ce nouveau monde et savait déjà que rien n'avait changé. Lui non plus. « Je n'étais qu'un gamin irritant, menteur et roux » Aphex Twin.



De la tech de Detroit, oui ! Mais de la tech de meuf ! Est-ce que ça multiplie les points érogènes d'une plaque, je n'en sais fichtre rien. N'empêche qu'ERIKA, loin d'être une novice, malgré ce tout premier album, use d'accessoires en tous genres pour catalyser l'excitation en nos terminaisons nerveuses. 'Hexagon Cloud', une production vintage, home-made et bio. ★ ★ ★

FRANK ROGER est très prolifique. Frank Roger est d'ailleurs trop prolifique. 11 titres rétro-obsédés et une production parfaitement nommée. 'Extension of Yesterday', un disque déjà entendu. ★ ★

★ Le PANDRAMA BAR comme antichambre du mythique Berghain Club de Berlin. Si ce dernier fait l'apanage de la tech burnée, son bel étage, lui, glousse une housse pour amoureux transis et surtout en descente. C'est STEFFI, jolie plante et figure résidante de l'espace, qui masse les pieds endoloris en vous souriant. 'Panorama Bar 05', un disque à mâter essentiellement. ★ ★

★ HOUSE OF BLACK LANTERNS est un projet on ne peut plus précis : Dylan Richards aspire à la déconstruction et au chaos. Mais ce ne sont là qu'intentions... Déjà connu sous les étendards de (Warp) ou encore (Ninja Tune), le néo-londonien n'en est pas à son coup d'essai, et pourtant l'expérience est une lanterne qu'on porte sur le dos et qui n'éclaire que le chemin parcouru. De la philosophie de comptoir ou l'expression d'une certaine frustration nourrie à coups de sommets magnifiques et de bas fonds immondes. 'Kill The Lights', le premier disque-yoyo. ★ ★ ★ Maurice Fulton serait le Zlatan Ibrahimovitch de l'électro. Même les mains dans les poches, il serait meilleur que les autres. Rusé comme un renard, le dit SYCLOPS annonce évidemment sa nouvelle plaque comme le digne successeur de son gros succès de 2008, toujours sur (Running Back). Pour la 909 à toute berzingue, on lui donnera notre bénédiction. Pour la tripotée de percussions généreusement couchée sur quelques titres, on repassera. Mais puisqu'il ne faudra à Maurice qu'un ballon dans la surface pour claquer un but, on lui pardonnera sa nonchalance et toute son équipe le portera en triomphe. Votre Dark avec... 'A Blink Of An Eye', un album « trucs et astuces ».

★ ★ ★ A l'instar d'un James Blake ou encore d'un Nicolas Jaar, on peut d'ores et déjà accorder à DAVID AUGUST une belle maturité, c'est toujours ça de gagné. Plus enlevé que ce premier, très nettement moins expérimental que le second, le Berlinoise impose toutefois sa marque au premier coup. Une marque qui ressemble bien sûr à sa ville, avec tous les défauts que cela peut comporter, enrichie d'une vraie connaissance de la musique organique dont il nous arrose (trop) généreusement. 'Times', 14 titres qui en veulent (trop). ★ ★ ★ De l'électro de batteur, plutôt courant. Du groove de Zurich, c'est moins banal ! Pour m'épargner quelques lignes sur le caractère sympathique mais peu passionnant de la chose, je me permettrai d'oser une comparaison nette et précise : disons qu'un Stijn pourrait représenter un équivalent de KALABRESE à l'intérieur de nos frontières, ce qui pourrait expliquer sa faible notoriété, le premier étant déjà consacré par un collégial oublié. Pas dégueulasse de bout en bout, pas merveilleux de A à Z. 'Independent Dancer', un petit suisse mi mou, mi dur. ★ ★ ★ THE ULTIMATE TRAP DUBSTEP COLLECTION ! Nero, DJ Fresh, Chase & Status et compagnie : je pense que tout est dit. 'Bass Generation', de la finesse. ★ ★ ★ Le fou est beau quand il est précis et Uwe Schmidt a la dégaîne parfaite du tueur en série ! Vous voilà plongé dans les songes d'un schizophrène dont les différentes personnalités se comptent au nombre de neuf. Tantôt francophile, tantôt muet, tantôt charmeur et parfois glacial, ATOM TM tient pourtant en un dénominateur commun : un talent indiscutable. Nombreux furent ceux qui se cassèrent les dents sur l'électro-ludique. Uwe, lui, la maîtrise. Mais pas un rictus pour l'admettre, plutôt crever : « Ich Bin Meine Maschine ». S'il défèque sur la pop ? Bien sûr ! S'il veut nous faire danser ? Sans aucun doute, le surnois ! 'Hd', un disque qu'il faut l'avoir ! ★ ★ ★ ALEX BARCK, co-fondateur de (Sonar Kollektiv) et membre actif de Jazzanova, a entamé une série de compilations il y a de cela 5 ans. Son but : réunir dans une même compilation des artistes d'univers singulièrement différents tout en restant cohérent au niveau de la sélection. Voilà ce que dit le papier. Si on traduit, cela veut dire qu'ici on fait dans la compilation de compilations, qui reste, ma foi, un concept aussi intéressant que l'eau du robinet. A noter aussi qu'au niveau de l'adrénaline, ça ne vous arrachera certainement pas le tympan. Ca reste toutefois écoutable (ma B.A. du mois). 'Based On Misunderstandings Vol. 1', un cadeau de Noël en mai. ★ ★ ★ Venir du fin fond de l'Espagne et confesser que son but unique est de faire exploser la température, c'est là le noir dessin d'EXTIUM. Obscur et brutal, il n'en fallait pas moins pour que le génial Oscar Mullero prenne le duo sous son sombrero. C'est mexicain le sombrero ? Peu importe... Ces deux là ont décidé de s'asseoir sur les codes et s'ils venaient à réclamer la paternité des '4 saisons (sous Acid)', je serais bien tenté de leur accorder. 'A Sensible Alternative to Emotion', une plaque avec titre à la con, tout de même. ★ ★ ★ MARKUS SUCKUT sort du bois. Casier judiciaire vierge, autant que son carnet de fantaisie. L'Allemand respecte strictement la règle techno des 3P : Pas de voix, Pas de mélodie, Pas de nappes. Du beat, du beat, du beat... C'est ça qu'on aime. 'DNA', un disque de boom-boom. ★ ★ ★ Après une simple écoute, on serait tenté d'être sévère avec ANDY CATO, par ignorance. Remueur de fesses dans les 90's, ce pilier de Groove Armada a entamé en 2011 le projet d'exposer ses souvenirs dans un recueil sonore. Tout n'ayant pas formidablement vieilli, l'œil se réversera parfois d'effroi alors que votre échine suintera à l'écoute de sons insidieusement enfouis dans la mémoire collective. Quand bien même, si la moitié est à jeter aux oubliettes, sur les 18 titres, il devrait bien vous rester un peu de plaisir, de-ci, de-là. 'Times And Places', une plaque qui se (la) raconte.

Rubrique destinée à évoquer un lieu, une ville ou un endroit, 'Sounds & Sites' ne se veut pas un itinéraire descriptif exhaustif mais plutôt l'esquisse d'un lieu où la musique puise ses racines ou manifeste son émergence. 'Sounds & Sites' ne veut nullement dresser une cartographie complète des lieux sonores mais répondra à des envies ou des coups de sonde.

## POINT CULTURE LIÈGE



Au début des années 80, la Médiathèque dite alors de la Communauté française de Belgique occupait à Liège le rez-de-chaussée d'un immeuble sans style de la Place du Vingot Août. Les bacs en bois flanquant ses rayons rectilignes ne contenaient que des vinyles ou des cassettes. Il y avait là toute une vie qui vit s'éclorre et nourrir les scènes en marge de la cité ardente, pas seulement en rock mais aussi en jazz et dans les musiques du monde qui ne s'appelaient pas comme tel. Plus tard, la Médiathèque déménagea dans le sous-sol d'un autre immeuble sans style de la Place Cathédrale et agença son espace en fonction des médias qui avaient dorénavant éclipsés les autres : le cd et le dvd dans un second temps. Elle y resta plusieurs décennies. Ces dernières années, la Médiathèque devint également un lieu d'interactions où l'on pu découvrir, dans le cadre de show-cases ou de rencontres, des avant-gardes discrètes mais vivaces telles celles de Radikal Satan, Aymeric Hainaux, les Berbères Amazighs, Guillaume Maupin, Clare Louise ou encore les artistes en marge de chez Freaksville (Android 80 et Man from Uranus).

Depuis quelques jours, la Médiathèque de Liège a encore migré, cette fois dans un immeuble de l'Îlot Saint-Michel en bordure de la Place Saint-Lambert. Plus qu'un simple déménagement, il s'agit d'une véritable opération de mutation. La Médiathèque s'est faite Point Culture. Et c'est dorénavant ainsi qu'il faudra la nommer. Point Culture comporte plusieurs espaces qui ont été pensés et ouverts à des activités nouvelles. Ainsi un espace « Agora » accueillera des expositions, des ateliers artistiques et des représentations live. Un espace « Découverte » perpétuera la mission première d'une médiathèque, à savoir faire découvrir les collections musicales et cinématographiques sans cesse plus vastes (800.000 médias à ce jour), requérant un travail de défrichage et d'explications sous forme de thématiques, de sélections et d'anthologies. Enfin, un « Plateau Média » se fera capter en temps réel d'images et de sons, témoin attentif de ce qui s'échange dans et autour l'agora pour les retransmettre sur le net et les réseaux sociaux.

L'architecture des nouveaux lieux est à la hauteur des ambitions du projet. Elle favorise l'intersection des différents espaces et leur donne des allures de laboratoire avec ses lampes industrielles en forme de gouttes, ses serres en guise de bureaux, une estrade de plantes vertes et des bacs en aluminium suspendus qui ressemblent à ceux dans lesquels on fait germer les jeunes pousses en faculté de botanique. Les lieux se veulent vivants mais ils témoignent également de la volonté de l'institution d'inscrire l'architecture comme discipline culturelle.

Ce jeudi 18 mars, Point Culture ouvrait les festivités liées à son inauguration. A l'affiche entre le Tric Trac Trio et Lionel Marchetti, c'est la prestation du clarinettiste français Xavier Charles qui s'avéra, avec une économie et une sobriété de moyens, la plus aventureuse. Le lendemain, Playboys's Bend fit en contraste une démonstration enjouée et enjôleuse de son électro pop court-circuitée, rejoignant par les questionnements liés au détournement des médiums. La soirée vit ouvrir les portes du nouveau lieu au festival Le Placard. Accueillant des artistes de tous horizons, cette plate-forme ouverte fonctionne selon un principe simple mais original : les musiciens jouent en s'écoutant au casque (pas de haut-parleurs, ni de retours) et l'audience les écoute également au casque. Les participations sont par natures intimistes mais le festival a fait des émules dans plusieurs villes dont les dernières sont Helsinki, Bologne et Benicàssim. Transformée en salon d'écoute d'un soir, la Médiathèque nous est soudainement apparue dans son évolution naturelle, de centre de prêt elle est devenue un espace interactif, tout en étant ce qu'elle n'a jamais cessé d'être : un paradis pour audiophiles.